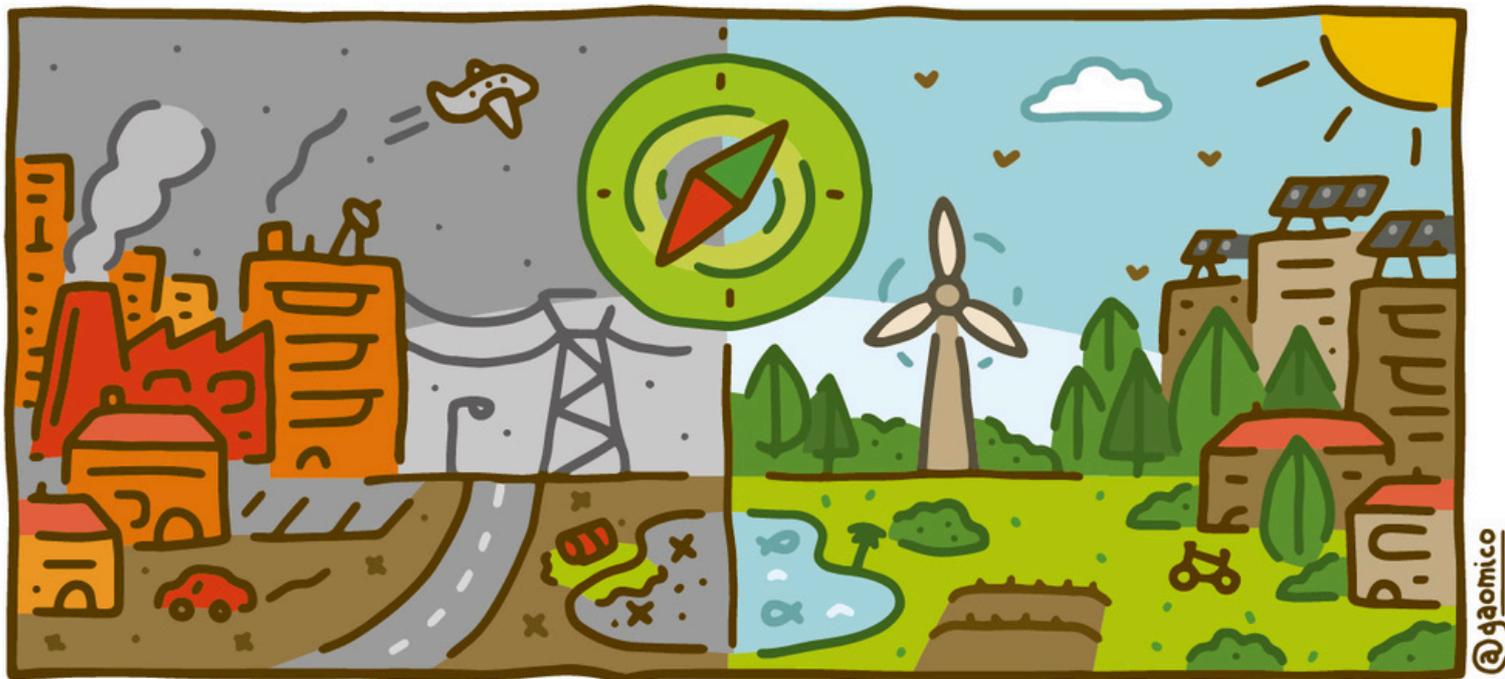


Le Donut comme boussole pour la ville de demain ?



Thibault Kotten, administrateur RCR²

Le concept de ville durable n'est pas nouveau. Avec la prise en compte croissante, à l'échelle mondiale, des objectifs de développement durable, le milieu urbain est apparu comme particulièrement propice à leur mise en œuvre. Cependant, bien que quelques réussites soient notables - comme Zurich, désignée ville la plus écologique du monde - la ville durable reste souvent au stade conceptuel. Le pragmatisme aboutit trop souvent à des patchworks qui ne font que perpétuer le système actuel.

Malgré tout, la perspective d'une ville durable continue inlassablement d'alimenter les débats scientifiques et les réflexions de nos décideurs politiques, quitte à faire émerger d'autres termes comme la ville en transition, la ville résiliente, l'écocité ou encore la ville post-carbone.

Mais qu'en est-il de la ville sous le prisme du Donut ? Dans cette analyse, nous reviendrons tout d'abord sur quelques balises conceptuelles de la théorie du donut. Ensuite, nous examinerons plus en détail son application à la ville d'Amsterdam, en faisant un détour pour la Région de Bruxelles-Capitale (RBC). Enfin, nous esquisserons quelques enjeux liés à l'application de ce modèle.

Partie 1 : Quelques balises conceptuelles

Avant d'aborder la question de l'articulation entre le modèle du donut et son application à une ville, attardons-nous tout d'abord sur la théorie elle-même.

Dans son livre paru en 2017, *La Théorie du donut. L'économie de demain en 7 principes*, Kate Raworth détaille ce modèle économique. La bordure intérieure du donut, appelée le "**plancher social**", représente les besoins fondamentaux des citoyens, tels que l'accès à l'eau, aux soins de santé ou à des logements décents. La bordure extérieure, le "**plafond environnemental**", incarne les limites planétaires et les ressources naturelles de la Terre.

Pour le plancher social, l'auteur s'est inspirée des Objectifs de développement durable adoptés par les Nations Unies en 2015 (1), suggérant que chaque individu devrait avoir accès aux éléments essentiels à la satisfaction de ses besoins fondamentaux dans douze domaines clés (nourriture, santé, éducation, revenus, etc.). Pour établir les limites planétaires (le contour extérieur du donut), elle s'est directement appuyé sur les travaux largement reconnus d'une équipe de chercheurs en sciences de la Terre, menée par Rockström et Steffen (2). En effet, le concept définit les processus biophysiques qui régulent la stabilité et la résilience de notre système Terre. Parmi ces 9 neufs limites, on peut y trouver l'érosion de la biodiversité, le changement climatique, la perturbation des cycles biogéochimiques, le changement d'occupation des sols, etc.

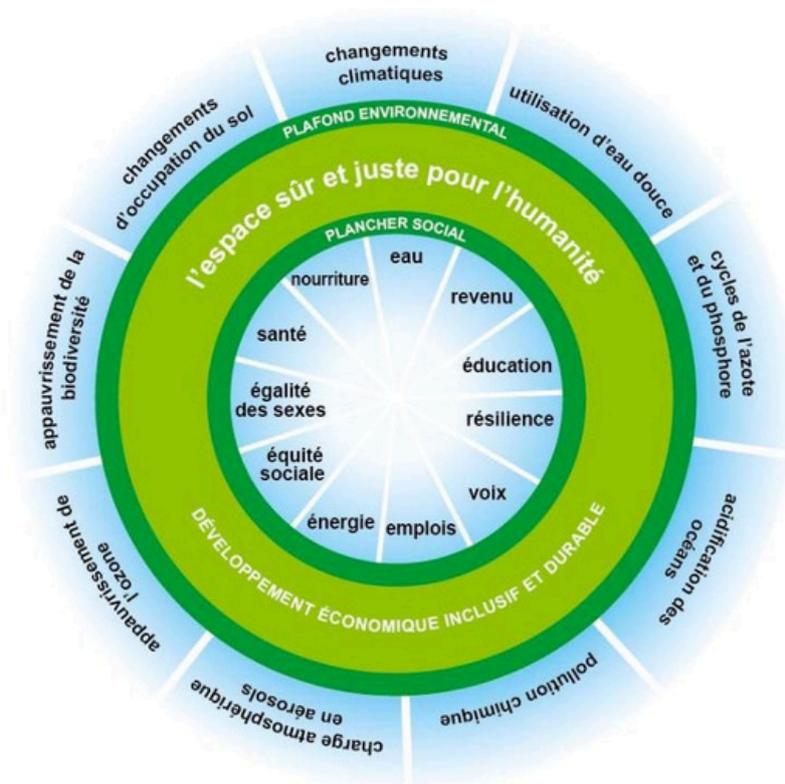


Figure 1 : Les limites planétaires et le plancher social du Donut
Source : Diagramme de la théorie du donut. Crédit : Oxfam France

(1) Pour plus d'informations, voir : <https://www.undp.org/fr/sustainable-development-goals>

(2) ROCKSTROM et al., « Planetary Boundaries : Exploring the Safe Operating Space for Humanity », in Ecology and Society, Vol. 14 n°2, 2009, 33 p.

Dépasser ou ignorer ses limites supérieures nous rapproche d'un monde qui s'épuise. Ne pas prendre soin du plancher, c'est creuser les tranchées et discriminations qui mèneront à des conflits (internes) (3). Afin de rester dans la zone sûre du donut, il est nécessaire de déconstruire et repenser un certain nombre de mythes économiques bien ancrés dans nos sociétés comme la croyance en une croissance illimitée, ou encore le fait de penser l'humain uniquement comme un individu rationnel uniquement sur un plan économique (4), ...

En ce qui concerne l'application du Donut à ville, Kate Raworth propose quelques orientations sur ce que pourrait être une ville prospère et généreuse (*Thriving City*), inscrite dans le cadre du Donut (5). Elle imagine une ville résiliente, capable de connecter ses habitants tout en prenant soin de leur santé et de leur environnement. Parmi les pistes d'action qu'elle évoque figurent le choix des matériaux de construction, la gestion des déchets ou encore la décarbonation de l'économie. **Mais qu'en est-il réellement au-delà de ces déclarations d'intention ?**

Partie 2 : La ville sous le prisme du Donut

Pour **opérationnaliser le modèle** du donut à l'échelle d'une ville ou d'une municipalité, on peut s'appuyer sur les travaux du Doughnut Economics Action Lab (DEAL) et, en particulier, sur ses rapports annuels intitulés "*Cities and Regions: Let's Get Started*". Ces documents offrent un panorama des bonnes pratiques et des exemples concrets d'application du modèle à travers le monde.

Le modèle s'articule autour de **neuf parcours (pathways)**, regroupés en trois grandes catégories, pour intégrer et développer le donut au sein d'une ville ou d'une région. Certains parcours consistent en des initiatives rapides à mettre en œuvre, nécessitant peu de ressources et un soutien politique limité (*Taking Steps*), comme l'organisation d'événements de présentation des outils du Donut aux administrations, des visites d'initiatives inspirantes à travers le monde, l'organisation de manifestations pour un large public, ...



Figure 2 : La journée du Donut de la ville d'Amsterdam (6)

La journée du Donut est un événement ayant lieu à Amsterdam au cours duquel un ensemble d'activités sont organisées afin de montrer des exemples concrets d'application du Donut sur des thématiques comme la mobilité, la finance, l'écologie, ...

(3) Pour plus d'informations sur les différents grands principes du Donut, voir : https://economiesociale.be/fil_actu/vous-reprendriez-bien-un-donut/

(4) Pour plus d'informations, voir l'Annexe 1 : Les principes du Donut du Deal

(5) Pour plus d'informations, voir la vidéo « Downscaling the Doughnut to the City » sur la chaîne youtube du DEAL : <https://www.youtube.com/watch?v=YCgGf7T9AB0>

(6) Pour plus d'informations, voir : <https://amsterdamdonutcoalitie.nl/webpagina/1586/amsterdam-donut-dag>

Le donut comme boussole pour la ville de demain ?

D'autres initiatives, plus ambitieuses, requièrent davantage de ressources et un engagement plus important (**On a Journey**). On peut citer le fait de faire le portrait de la ville sous le prisme du Donut, de programmer des plans et des stratégies sectoriels sur des thématiques comme la circularité, la mobilité, la construction d'infrastructures comme des écoles, ...

L'application du modèle du Donut à la ville d'Amsterdam

En avril 2020, Amsterdam devient la première municipalité à adopter une vision inspirée du modèle du donut pour répondre à la crise de la Covid-19. Cette vision s'incarne dans la stratégie circulaire d'Amsterdam 2020-2025, qui vise à transformer la ville en un modèle d'économie circulaire. L'objectif principal est **d'optimiser l'utilisation des matières premières rares, de repenser les modes de production et de consommation, tout en créant davantage d'emplois durables.**

Bien qu'il soit difficile d'identifier précisément les budgets et moyens mobilisés, Amsterdam dispose de plusieurs **leviers politiques et économiques** pour atteindre ces ambitions. Tout d'abord, la ville propose divers instruments financiers, tels que des prêts facilitant la transition vers une consommation d'énergie durable (8). Elle soutient également les **coopératives de logement** en leur fournissant des **outils pour intégrer les principes de circularité et promouvoir l'habitat passif**, notamment à travers des subventions spécifiques (9).

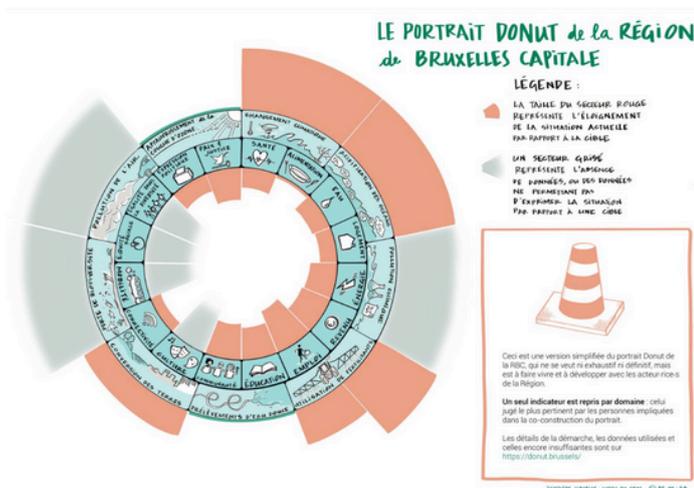


Figure 3 : Le portrait simplifié du Donut de la Région de Bruxelles-Capitale

Source : Brussels Donut : Cahier 1 Synthèse des résultats

Enfin, les initiatives les plus exigeantes nécessitent un haut niveau de volonté politique ainsi qu'un engagement collectif à long terme, visant un changement structurel et transformateur (Committing Long Term). Sans entrer dans le détail des stratégies et des parcours, qui sont décrits plus en profondeur dans les guides dédiés et résumés dans le schéma ci-dessous, nous nous concentrerons sur la ville d'Amsterdam ayant fait le choix politique d'utiliser le donut comme boussole pour leur transition économique (7).

De plus, la municipalité alloue une partie de son budget à la transformation de ses propres bâtiments pour les rendre plus circulaires. Par exemple, elle développe des passeports de bâtiments qui répertorient leurs composants, leur valeur, ainsi que leur potentiel de recyclage ou de réutilisation. Ces initiatives locales s'articulent également avec des financements fédéraux, tels qu'une enveloppe de 80 millions d'euros destinée à des projets circulaires réduisant les émissions de carbone liées aux travaux de terrassement, à la construction routière et à l'ingénierie hydraulique.

(7) Pour plus d'informations, voir : Annexe 2 : Overview of nine possible pathways for local and regional governments to use Doughnut Economics for transformative action

(8) Pour plus d'informations, voir : <https://www.akef.nl>

(9) Un paiement direct ou indirect à des particuliers ou à des entreprises généralement sous la forme d'un paiement en espèce du gouvernement ou d'une réduction d'impôt ciblé.

Le donut comme boussole pour la ville de demain ?

Enfin, Amsterdam soutient plusieurs **laboratoires vivants** (10), tels que le Circular Buiksloterham, qui servent de plateformes d'expérimentation pour mettre en œuvre et tester des solutions dans le domaine de la circularité.



Figure 4 : Vue du ciel du Buiksloterham

Source : <https://transformativecities.org/atlas/atlas-41/>

Buiksloterham, un développement urbain du nord d'Amsterdam, a expérimenté le développement circulaire ascendant, les logements auto-construits, les infrastructures de services publics décentralisées, les communautés flottantes et les développements haut de gamme qui s'efforcent d'intégrer une nouvelle industrie circulaire, conduisant à un renforcement significatif de l'économie locale et à une transformation de ce qui aurait pu être considéré auparavant comme un « terrain inutilisable » en un quartier prospère.

Dans le cadre du pacte vert pour l'Europe (*Green Deal*), la municipalité d'Amsterdam s'est fixée **l'objectif ambitieux d'une économie 100 % circulaire et de la neutralité carbone d'ici 2050.**

Parmi ses objectifs intermédiaires, elle vise une réduction de 50 % de l'utilisation des ressources primaires d'ici 2030. Pour atteindre ces cibles, sa stratégie circulaire se concentre sur **trois chaînes de valeur prioritaires** (11), avec **trois ambitions communes pour chacune** : intervenir en amont de la chaîne pour réduire l'extraction des ressources, promouvoir l'utilisation et l'économie de la fonctionnalité au milieu de la chaîne, et optimiser les flux de déchets en aval.

Flux de déchets alimentaires et organiques

- Ambition 1 : Les chaînes alimentaires courtes assurent un système alimentaire durable et robuste ;
- Ambition 2 : Une alimentation saine et durable pour les habitants d'Amsterdam ;
- Ambition 3 : Traitement de haute qualité des flux de déchets organiques.

Biens de consommation :

- Ambition 1 : La ville montre l'exemple en réduisant sa consommation ;
- Ambition 2 : Utiliser ce que nous avons avec plus de parcimonie ;
- Ambition 3 : Amsterdam tire le meilleur parti des produits mis au rebut.

Environnement bâti :

- Ambition 1 : La transition vers le développement circulaire nécessite un effort commun ;
- Ambition 2 : La ville donne le bon exemple en formulant des standards de circularité ;
- Ambition 3 : Une approche circulaire de la ville existante.

(10) Des écosystèmes d'innovation ouverte basés sur une approche systématique de co-création d'utilisateurs qui intègre les activités de recherche et d'innovation publiques et privées dans les communautés, plaçant les citoyens au centre de l'innovation.

(11) Le concept de « chaîne de valeur » revient à Michael Porter, et fait référence à la valeur ajoutée que l'entreprise dégage dans les différentes étapes de son activité, sous l'angle restreint de l'avantage concurrentiel. Plus récemment, cette notion a été élargie à l'ensemble des externalités d'une entreprise, en ce compris les dimensions de durabilité.

Le donut comme boussole pour la ville de demain ?

Ce choix de trois chaînes de valeur est particulièrement pertinent, car **elles représentent une part significative des impacts économiques et écologiques de la ville**. Par exemple, un tiers de la nourriture est gaspillée à Amsterdam ; l'utilisation des biens de consommation (12) engendre une empreinte écologique considérable ; et 40 % des déchets produits dans la ville proviennent de l'environnement bâti. Ces constats justifient pleinement l'attention portée à ces secteurs clés dans la stratégie circulaire de la municipalité.

Dans la pratique, **des ateliers** ont été organisés au printemps 2019 sous l'égide des différents services de la municipalité d'Amsterdam, afin d'adapter le modèle **du Donut à l'échelle de la ville**, mais aussi à celle de ses quartiers. Les autorités municipales ont sollicité les citoyens pour co-construire l'agenda de cette stratégie circulaire, lequel a été traduit en un programme d'innovation et d'exécution comprenant plus de 200 projets.

En janvier 2020, la stratégie et le programme ont été finalisés. **Les versions préliminaires ont été partagées avec des centaines d'entreprises, d'acteurs universitaires et d'ONG**, afin de définir une **feuille de route pour les cinq prochaines années** ainsi qu'un programme d'innovation et d'exécution sur deux ans. Cette démarche allie une **approche ascendante** – où la municipalité fournit les ressources et l'expertise nécessaires pour répondre aux besoins identifiés par la société civile – à une **réponse systémique et cohérente sur le plan politique**.

Pour respecter les principes du Donut, avec ses limites extérieures (environnementales) et intérieures (sociales), quatre questions interdépendantes ont été explorées, servant de cadre pour élaborer le « portrait Donut » d'Amsterdam :

	Social	Ecologique
Local	1. Que signifierait pour les habitants d'Amsterdam la prospérité ?	2. Que signifierait pour Amsterdam le fait de prospérer dans son habitat naturel ?
Global	4. Que signifierait pour Amsterdam le respect du bien-être des populations du monde entier ?	3. Que signifierait pour Amsterdam le respect de la santé de la planète entière ?

Figure 6 : Les quatre lunettes de l'application du donut comme boussole pour une ville (13)

(12) Tout bien acquis pour satisfaire un besoin final, et non destiné à produire un autre bien destiné à la vente

(13) Pour plus d'informations, voir : <https://www.kateraworth.com/2020/04/08/amsterdam-city-doughnut/>

Ces quatre « lunettes » du modèle de la cité Donut permettent de redessiner le portrait de la ville à travers des angles interconnectés. **Les lunettes locales se concentrent sur les besoins actuels d'Amsterdam, en lien avec les objectifs de développement durable, tandis que les perspectives mondiales s'appuient sur les limites planétaires.** Grâce à cette approche, une infographie a été élaborée pour identifier les besoins de la ville, tout en veillant à rester dans l'espace juste et sûr défini par le Donut.

Cette infographie sert de cadre de réflexion, notamment pour aborder la troisième chaîne de valeur identifiée dans notre première figure : l'environnement bâti. Amsterdam fait face à une crise du logement depuis de nombreuses années. Près de 20 % des locataires ne parviennent pas à subvenir à leurs besoins essentiels après avoir payé leur loyer, et seuls 12 % des 60 000 demandeurs de logements sociaux obtiennent satisfaction. Une solution évidente pourrait consister à construire davantage de logements. Cependant, le modèle du Donut souligne que les émissions de carbone de la région dépassent de 31 % les niveaux de 1990.

Face à ce dilemme, la ville a choisi de légiférer pour imposer des pratiques plus durables. Désormais, les constructeurs remportant des marchés publics sont tenus d'utiliser, autant que possible, des matériaux recyclés et respectueux de la biodiversité, tels que le bois.

Bruxelles et la Shifting Economy

La Région de Bruxelles-Capitale s'est également **fixé des objectifs environnementaux ambitieux dans son accord de gouvernement pour la période 2019-2024.** Cette vision a été portée et **incarnée** par Barbara Trachte a pris en charge les questions économiques, elle a voulu démontrer que l'économie pouvait activement soutenir la transition. Pour ce faire, elle a endossé le rôle de secrétaire d'État non pas à l'économie, mais à la transition économique.

L'approche *Thriving Cities* utilisée par Amsterdam fut aussi employée pour réaliser le **portrait de la Région de Bruxelles-Capitale (RBC).** Ce travail participatif a été piloté par l'ASBL Confluences, en partenariat avec le DEAL et l'ICHEC. Ce projet collectif a produit trois rapports (14) faisant l'échographie du Donut bruxellois.

En reprenant les quatre lunettes de la Doughnut City (figure 6), (15). Tout d'abord, à l'échelle individuelle (**niveau Nano**), il invite à réfléchir à nos choix de consommation, en se concentrant par exemple sur des objets du quotidien tels que nos téléphones ou nos vêtements. Ensuite, au niveau collectif, il s'applique à des structures comme les associations, les administrations ou les entreprises, en évaluant leur impact social, sociétal et environnemental (**niveau Micro**). Au niveau micro, l'équipe de BrusselDonut a accompagné les acteurs de la ville dans l'adoption du modèle, qu'ils soient privés ou publics, afin qu'ils comprennent que le Donut n'offre pas de solution toute faite et peut donc être utilisé de nombreuses manières différentes et pour de nombreuses finalités différentes. Le niveau nano consiste à observer les objets du quotidien à travers nos

(14) Pour plus d'informations, voir : <https://donut.brussels/les-rapports/>

(15) Pour plus d'informations, voir le site du RCR² : <https://asblrcr.be/>

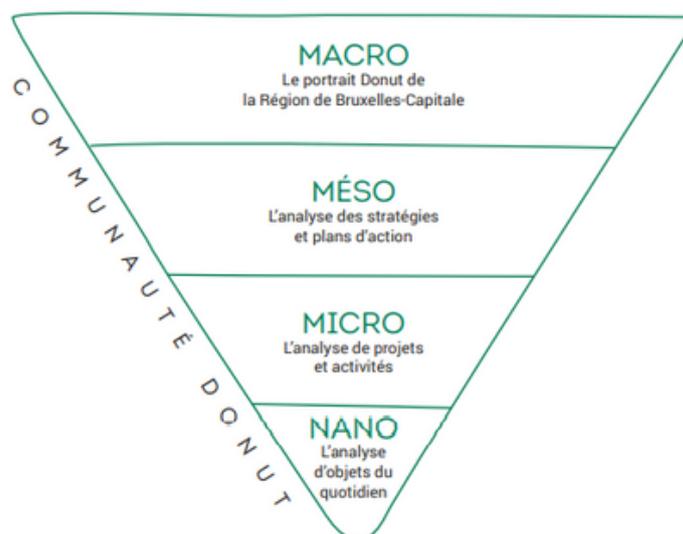


Figure 7 : les quatre niveaux du Brussels Donut

lentilles pour comprendre comment notre consommation déclenche des impacts socio-écologiques et aider à faire des choix conscients aux niveaux individuel et organisationnel.

L'échelle intermédiaire, dite **Meso**, dépasse le cadre strict des collectifs pour examiner les dynamiques entre différents acteurs. Au niveau Méso concerne les mesures politiques et la manière dont elles prennent en compte leur impact social et écologique, local et global. En 2022, la Région bruxelloise a publié sa stratégie régionale de transition économique, « **Shifting Economy** », en lien avec les principes de l'économie du donut, car elle vise à **recentrer l'activité économique dans les limites de la planète, tout en respectant le bien-être humain**.

Concrètement, elle a introduit la **notion d'exemplarité sociale et environnementale**. Cette notion d'exemplarité est au cœur du travail de transition économique et a réorienté tous les instruments économiques régionaux : **les entreprises doivent être exemplaires pour pouvoir accéder à tout soutien financier, réduction de loyer**, etc. de la part

de la région (à partir de 2024, des compléments seront prévus pour les entreprises exemplaires et à partir de 2030, les aides ne seront disponibles que pour les entreprises exemplaires). La région a **transformé sa banque d'investissement** pour qu'elle ne finance que des entreprises exemplaires et ne finance désormais que des projets de recherche et d'innovation exemplaires.

Enfin, le **niveau Macro** s'inscrit dans une approche plus structurelle et systémique à l'échelle de la RBC. le projet tente de mettre en pratique la théorie du Donut à partir de quatre niveaux d'action cités ci-dessus (du « macro » jusqu'au « nano »). Les niveaux Nano et Micro sont originaux à la RBC puisqu'ils proposent de bonnes pratiques mobilisables par les entreprises et les citoyens, à leurs échelles propres On y apprend dans le cahier de synthèse des résultats pour la thématique de l'alimentation, que 32 000 personnes dépendent de l'aide alimentaire (lunette Local-Social), que la majorité des producteurs du Tiers monde ne peuvent satisfaire leurs besoins d'alimentation, de logement et d'éducation (lunette Global-Social), que la RBC

produit 1,5 à 2 millions de tonnes de déchets par an et que seulement 35% sont destinés aux filières de recyclage et au réemploi (lunette Local-Écologique), que les denrées consommées en RBC entraînent une consommation 5 fois trop importante d'Azote et 8 fois trop importantes de phosphore (lunette Global-Écologique). **Cette meilleure compréhension des besoins sociaux et des limites environnementales a pour objectif de fournir un cadre de référence théorique portant les germes d'un "nouveau modèle" pour le développement économique de la Région (niveau Macro).**

Ces différents niveaux sont interdépendants, les changements au niveau individuel (Nano), comme les choix de consommation, dépendent des dynamiques des niveaux « supérieurs ». Par exemple, ils sont influencés par l'offre de produits écoresponsables proposée par les entreprises (Micro) ou encore par les incitations économiques mises en place à l'échelle régionale ou nationale (Macro) pour modifier les habitudes de consommation et de production.

Partie 3 - Les limites du Donut ?

Plusieurs facteurs expliquent pourquoi la municipalité d'Amsterdam a décidé d'adopter le modèle du Donut dans sa stratégie circulaire 2020-2025. Tout d'abord, la municipalité a entrepris depuis les années 2010 un travail sur sa chaîne de valeur dans les domaines du bâti et de l'alimentation, notamment en termes d'économie circulaire. Ensuite, le conseil municipal est dirigé par une coalition fortement ancrée à gauche, établie entre la Gauche verte (GL), les Démocrates 66 (D66), le Parti travailliste (PvdA) et le Parti

socialiste (SP). En prenant du recul, nous constatons que la ville est, depuis 1945, quasi continuellement dirigée par un bourgmestre travailliste. En ce qui concerne la Région de Bruxelles Capitale, l'impulsion a été donnée par la Secrétaire d'Etat à la transition économique Barbara Trachte issue du parti écologiste. Par ailleurs, le développement du Donut à Bruxelles fut limité par les autres partenaires de la majorité issus de la droite, et il n'est pas du tout acquis que la prochaine mandature (2024-2029) reprenne le Donut comme boussole pour la gestion de la ville. **Ceci esquisse une première limite à une application holistique du Donut : la présence et la volonté impérative de forces politiques prêtes à porter ce changement de paradigme, et ce sur la durée** (chose pouvant être antinomique avec les logiques politiciennes de mandats courts pour résoudre des problèmes de fond de nos systèmes démocratiques).

La seconde limite semble être celle de l'échelle d'application du Donut. En effet, comme nous avons pu le voir au cours de cette analyse, l'échelon le plus favorable au déploiement du paradigme du Donut est celui de la ville ou d'une municipalité (actions sur les chaînes de valeur et les services publics). Ce qui pourrait renvoyer à une série d'obstacles pour une approche holistique, notamment en termes de leviers d'actions et de portefeuille de compétences en ce qui concerne l'articulation de différentes entités comme une ville, une région, un Etat, ou encore l'Union européenne.

La troisième limite porte sur la mise en pratique du ralentissement de nos rythmes de vie, ce qui pourrait générer une levée de boucliers politiques et des acteurs économiques sur place et risquerait de cloisonner le Donut à une approche plus faible

Le donut comme boussole pour la ville de demain ?

ou incitative de la transition. En effet, et comme le souligne Onno Slikker dans un mémoire récent sur la chaîne de valeur du textile à Amsterdam, de nombreuses barrières demeurent difficilement surmontables pour atteindre l'anneau vertueux du Donut, comme **le manque d'une culture de consommation plus sobre et en adéquation avec le vivant ou encore des compétences pour le développement ou le redéploiement de certaines chaînes de valeur dans l'économie régénérative à dessein.**

Il en va de même pour les autres chaînes de valeur mobilisées à Amsterdam, par exemple celle du « Flux de déchets alimentaires et organiques » qui omet de traiter l'aspect collectif et social de cette thématique. En effet, on est encore bien loin d'une analyse approfondie du système alimentaire, notamment dans le domaine de la souveraineté alimentaire ou encore de l'emploi. Il en va de même pour les politiques publiques citées plus haut dans le domaine du Bâti pour la Région de Bruxelles-Capitale. En effet, s'il existe une volonté d'agir sur la l'isolation thermique et les énergies renouvelables des nouveaux logements (et lors de rénovations lourdes) et le choix des matériaux de construction, de nombreuses questions demeurent en suspens comme le mal-logement, l'insertion par le logement ou encore la lutte contre les logements vides (16).

Une quatrième limite demeure peu abordée dans l'opérationnalisation du Donut. Il s'agit de la lutte contre les inégalités et plus généralement de faire une critique du capitalisme, d'une part entre résidents des

pays riches et d'autre part entre ces derniers et le reste du monde – en particulier vis-à-vis de ce que l'économiste Wallerstein appelle la périphérie du système-monde capitaliste (17). Cette périphérie est constituée de pays cantonnés à fournir les matières premières, les produits agricoles et la main-d'œuvre bon marché aux pays situés au centre de ce système-monde, en d'autres termes les pays développés. En effet, comme le démontre l'ONG Oxfam dans son article « Cinq choses à savoir sur les inégalités carbone », les 1% les plus riches sont responsables de plus du double des émissions de CO2 dans le monde. En outre, au sein des pays riches, les deux groupes les moins responsables de la crise climatique sont les communautés pauvres et les jeunes. Dès lors, est-il raisonnable et éthique de demander un effort équivalent à tout le monde, lorsqu'on sait que les plus aisés d'entre nous possèdent une empreinte carbone plusieurs fois plus élevée que d'autres groupes dans la population ?

La carte n'est pas le territoire (18)

À travers cette analyse, nous avons esquissé ce que pourrait être l'application du Donut à une ville, depuis la phase de diagnostic (via son portrait multiniveau) jusqu'à l'élaboration d'actions concrètes, telles que l'intervention sur diverses chaînes de valeur ou la mobilisation d'autres instruments, comme des incitations financières (notamment une fiscalité favorable à la transition économique et sociale) ou techniques (clauses sociales et environnementales dans les marchés publics). Cela passe aussi par la mise en place d'une gouvernance plus horizontale, inclusive et citoyenne dans la fabrique de la ville.

(16) Pour plus d'informations, voir : le n°497 d'Alter Echos : <https://boutique.alterechos.be/shop/product/alter-echos-n497-308>

(17) WALLERSTEIN, I, « Comprendre le monde : Introduction à l'analyse des systèmes-monde », in La découverte, avril 2009, 174 p.

(18) Aphorisme publié par Alfred Korzybski sous la forme : « A map is not the territory it represents, but, if correct, it has a similar structure to the territory, which accounts for its usefulness » (article A Non-Aristotelian System and its Necessity for Rigour in Mathematics and Physics, donné en conférence en Louisiane en 1931), ce qui signifie : « Une carte n'est pas le territoire qu'elle représente, mais, si elle est juste, possède une structure similaire à ce territoire, ce qui justifie son utilité ».

Ainsi, bien que l'approche holistique du Donut permette de soulever des questions cruciales sur la responsabilité globale et les niveaux de consommation, **l'opérationnalisation de la théorie laisse encore de nombreuses interrogations, notamment sur le volet social, politique, culturel**, c'est-à-dire sur la transition inclusive et équitable. Si des critiques sont légitimes concernant le modèle du Donut, surtout dans sa dimension transformative, ne faut-il pas le considérer pour ce qu'il est réellement ? Certes, un outil puissant pour identifier et comprendre les enjeux et besoins de notre époque, mais tout de même un outil ne permettant pas à lui tout seul le point de bascule de nos sociétés vers l'espace juste et sûr du Donut.

Cette analyse est disponible gratuitement sur le site internet www.asblrcr.be .

Le RCR², Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience est une association promouvant la restauration des conditions d'habitabilité de la planète par l'invention, l'expérimentation et la diffusion de modes de vie écologiquement résilients, inclusifs et solidaires. Les outils, analyses et études du RCR² sont des moyens de délibérer et d'élaborer sur ces enjeux en portant des regards critiques aussi bien sur nos modes de vie actuels que sur ce qui se présente comme ses alternatives. Leur visée est d'approfondir la compréhension de ces enjeux pour stimuler l'élaboration des réponses inclusives, collectives, écologiques, solidaires, lucides et inspirantes. Ces documents sont le résultat d'entretiens, d'échanges entre collectifs ou groupes de citoyen.ne.s s'étant prêtés à nos outils d'animation ainsi que des recherches menées en groupe de travail composé.e.s de volontaires et de différents partenaires associatifs.

Toute diffusion et reproduction est autorisée et encouragée sous réserve de citer la source. N'hésitez pas à nous partager vos propres contributions ainsi que d'éventuelles questions, commentaires ou propositions. A votre disposition pour aborder, au sein de votre collectif, les thématiques traitées.

Pour nous contacter : info@asblrcr.be

Publié en 2024 - Illustrations par Giacomo

Bibliographie

Article de presse

- Oxfam, « Cinq choses à savoir sur les inégalités carbone », 2020.

Monographie :

- ASHRAF, N ; VAN S, J, « Vers une stratégie européenne pour des textiles équitables et durables », in Oxfam magasins du monde, février 2020, 54 p.
- DISSAUX, T ; D. LESTRE, T ; MALCHAIR, L ; NALPLAS, D ; NEVENS, L ; ROMAN, P ; THIRTY, G ; VALERO.I ; L.F, « Brussels Donut : Cahier 1 : Synthèse des résultats », in Confluences, mai 2021, 40 p.
- DISSAUX, T ; D. LESTRE, T ; MALCHAIR, L ; NALPLAS, D ; NEVENS, L ; ROMAN, P ; THIRTY, G ; VALERO.I ; L.F, « Brussels Donut : Cahier 2 : Les leçons pour la région bruxelloise », in Confluences, mai 2021, 34 p.
- DISSAUX, T ; D. LESTRE, T ; MALCHAIR, L ; NALPLAS, D ; NEVENS, L ; ROMAN, P ; THIRTY, G ; VALERO.I ; L.F, « Brussels Donut : Cahier 3 : Les outils méthodologiques pour mettre le donut en action », in Confluences, mai 2021, 30 p.
- WALLERSTEIN, I, « Comprendre le monde : Introduction à l'analyse des systèmes-monde », in La découverte, avril 2009, 174 p.
- O'ROURKE, D ; LOLLO, N, « Transforming Consumption : From Decoupling, to Behavior Change, to System Changes for Sustainable Consumption », in Annual Review of Environment and Resources, Vol. 40, 11 novembre 202, pp. 233-259.
- RAWORTH, K, « La théorie du donut : L'économie de demain en 7 principes », Plon, 2018, 428 p.
- ROCKSTROM et al., « Planetary Boundaries : Exploring the Safe Operating Space for Humanity », in Ecology and Society, Vol. 14 n°2, 2009, 33 p.
- SLIKKER, O, « Value in the wardrobe : A case study of the transition towards a circular economy clothing industry in the Amsterdam Metropolitan Area » (Thesis), in Amsterdam Economic Board, 54 p.

Référence renvoyant à une publication officielle :

- DEAL, « Cities and regions, let's get started », 2023, 32 p.
- DEAL, « Cities and regions, let's get started », 2024, 44 p.
- DEAL, CIRCLE ECONOMY, C40 CITIES, BIOMIMICRY 3.8, « The Amsterdam City Doughnut : A tool for transformative action », Amsterdam, Mars 2020, 22 p.
- DEAL, CIRCLE ECONOMY, C40 CITIES, BIOMIMICRY 3.8, KR FOUNDATION, « Creating City Portraits : A methodological guide from The Thriving Cities Initiative », juillet 2020, 44 p.
- GEMEENTE AMSTERDAM, « Amsterdam Circular 2020-2025 », 88 p.

Sites internet :

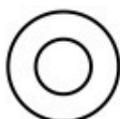
- Site de l'Amsterdam Coalitie : <https://amsterdamdonutcoalitie.nl/>
- Site de l'ASBL Confluences : [Confluences - Confluences](#)
- Site de l'United Nations Development Programme : <https://www.undp.org/fr/sustainable-development-goals>
- Site de Bedonut : www.bedonut.be
- Site du DEAL : [Kate Raworth | Doughnut Economics](#)
- Site du Fonds climat et énergie d'Amsterdam : <https://www.akef.nl/>
- Site du RCR² : <https://asblrcr.be/>
- Sur le Circular Buiksloterham : <https://transformativecities.org/atlas/atlas-41/>

Annexe 1 : Les principes du Donut selon le Deal*



Doughnut Principles of Practice

In order to ensure the integrity of the ideas of Doughnut Economics as they are put into practice, we have turned the Seven Ways to Think, and the five key design traits of organisations, into the Doughnut Principles of Practice. We ask that these principles are followed by any initiative that is working to put the ideas of Doughnut Economics into practice.



Embrace the 21st century goal. Aim to meet the needs of all people within the means of the planet. Seek to align your organisation's purpose, networks, governance, ownership and finance with this goal. Expect the work to be challenging, innovative and transformative.



See the big picture. Recognise the potential roles of the household, the commons, the market and the state – and their many synergies – in transforming economies. Ensure that finance serves the work rather than drives it.



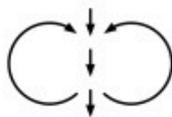
Nurture human nature. Promote diversity, participation, collaboration and reciprocity. Strengthen community networks and work with a spirit of high trust. Care for the wellbeing of the team.



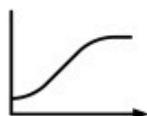
Think in systems. Experiment, learn, adapt, evolve and aim for continuous improvement. Be alert to dynamic effects, feedback loops and tipping points.



Be distributive. Work in the spirit of open design and share the value created with all who co-created it. Be aware of power and seek to redistribute it to improve equity amongst stakeholders.



Be regenerative. Aim to work with and within the cycles of the living world. Be a sharer, repairer, regenerator, steward. Reduce travel, minimize flights, be climate and energy smart.



Aim to thrive rather than to grow. Don't let growth become a goal in itself. Know when to let the work spread out via others rather than scale up in size.

Annexe 2 :

Overview of nine possible pathways for local and regional governments to use Doughnut Economics for transformative action selon le Deal

Taking steps

#1 Starting conversations and internal learning

#2 Testing the Doughnut on ongoing projects

#3 Empowering local change-makers

On a journey

#4 Data, measuring and monitoring

#5 City-wide and sectoral policy and strategy

#6 Demonstrator projects

Committing long-term

#7 Doughnut Economics as a strategic compass

#8 Decision-making and project assessment

#9 Identifying levers of transformative change

